

Intitulé de l'épreuve :

ALLEMAND - COMPOSITION

Nombre de copies :

1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Die Machtübernahme des Taliban in Afghanistan hat Anfang August die schwierige Lage von Frauen und Mädchen weltweit in den Mittelpunkt gerückt. Frankreich, Deutschland und andere westliche Staaten befürchten, dass das neue Regime die Fortschritte, die in den letzten 20 Jahren im Hinblick auf Geschlechtergleichstellung und Frauenrechte erzielt wurden, zunichte macht, dass Frauen ihre Stellung in der Gesellschaft verlieren und Mädchen die Schulbildung verweigert wird. Afghanistan ist hier ein Beispiel für die bedeutenden Herausforderungen, die es heute in Sachen Gleichstellung zu bewältigen gilt. Denn auch in westlichen Staaten ist diese noch lange nicht gewährleistet, obwohl sie in den letzten Jahren ein wichtiges Anliegen der Politik geworden ist. Bis 2030, dem Ziel, das die Vereinten Nationen für das Erreichen der Nachhaltigkeitsziele (SDG) vereinbart haben, bleibt nur wenig Zeit. Wo liegen also heute die großen Herausforderungen und wie können sie bewältigt werden?

Die Agenda 2030, die 2015 von den Vereinten Nationen verabschiedet wurde, fördert die Gleichstellung der Geschlechter und die Stärkung von Frauen und Mädchen in allen Ländern weltweit. Dies bedeutet, dass allen Geschlechtern gleiche Rechte anerkannt werden und sie diese ausüben können und dass die Stellung von Frauen in der Gesellschaft gestärkt wird, Mädchen Zugang zur Schulbildung haben und Frauen in Politik und Beruf gefördert werden. In den letzten Jahrzehnten sind bedeutende Fortschritte gemacht worden, beispielsweise durch die Einführung von Frauenquoten in der Politik und in der Privat-

N°

1/3.

Wirtschaft, die gezielte Förderung von Mädchen in technischen Berufen und die Anerkennung gleichgeschlechtlicher Partnerschaften in vielen entwickelten Ländern. Die "Me Too"-Debatte hat weltweit dafür gesorgt, dass die Gesellschaft offener und skiver mit dem Thema Gleichberechtigung umgegangen ist. Das Nachhaltigkeitsziel 5 wird auch in der Entwicklungspolitik gefördert, durch die gezielte Unterstützung von Kleinunternehmerinnen und die Schulbildung für Mädchen.

Trotz bedeutender Fortschritte und einem stärkeren kollektiven Bewusstsein für Geschlechtergleichstellung, das in den letzten Jahrzehnten erlangt wurde, kann man sich angesichts aktueller Entwicklungen die Frage stellen, ob das SDG 5 nicht außer Reichweite ist. Tatsächlich bleibt das Thema Gleichstellung auch in den entwickelten Ländern aktuell: so werden Frauenquoten im Rahmen der Bundestagswahl diskutiert, in einigen US-Staaten das Recht auf Abtreibung abgeschafft und innerhalb der EU kann man beispielsweise in Polen und Ungarn rückläufige Bewegungen feststellen, etwa die Abschaffung von Genderstudien an ungarischen Universitäten. Dies hat auch konkrete Auswirkungen auf europäischer und internationaler Ebene, wo immer mehr Länder Texte und Erklärungen zu Genderfragen blockieren. Regelmäßig werden so im Rahmen der Vereinten Nationen Resolutionen verabschiedet, die in Gleichstellungsfragen keinen Fortschritt bringen und im Gegenteil zeigen, auf wie wenig Zustimmung diese in vielen Ländern stoßen. Schließlich kann auch in vielen Entwicklungsländern ein Rückschritt in Sachen Geschlechtergleichstellung festgestellt werden, oft unter dem Einfluss islamistischer Gruppen, etwa in Afghanistan oder in Westafrika.

Wie es eben heute in Bezug auf Geschlechtergleichstellung einen Wendepunkt. Die Fortschritte des letzten Jahrzehnts, sowohl auf politischer, als auch wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Ebene sind in vielen Ländern nicht ausreichend gefestigt, in anderen werden sie absichtlich zurückgekehrt. Das Erreichen der Nachhaltigkeitsziele

erfordert vor diesem Hintergrund eine aktive Rolle der Politik, aber auch der Zivilgesellschaft, die einen entscheidenden Beitrag leisten kann. Internationale Vorwände wie das „Forum Generation Equality“, das letzten Juli in Paris stattgefunden hat, können dazu beitragen, das SDG 5 nicht aus den Augen zu verlieren und die internationale Gemeinschaft aktiv einzubinden, um die Herausforderungen zu bewältigen. /

(544 Wörter)

Intitulé de l'épreuve : ALLEMAND - TRADUCTION

Nombre de copies : 1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Requête de la Turquie : pourquoi Ankara veut participer à la politique de défense de l'UE

Lorsque les Ministres de la défense de l'UE décident, le 6 mai, d'inscrire le projet « Mobilité » dans le cadre de l'initiative européenne de défense d'une « coopération structurée permanente » (CSP) aux pays de l'OTAN n'appartenant pas à l'UE, la Turquie ne figurait pas sur leur liste de souhaits. Le Canada, la Norvège et les États-Unis avaient, à l'initiative, fait part de leur intérêt à participer à ce projet visant l'amélioration des transports de troupes et de matériel en Europe.

C'est pourquoi les Ministres de la défense demandaient aux Pays-Bas, qui coordonnent le projet, d'inviter ces trois pays en tant que premiers participants n'appartenant pas à l'UE. 24 pays-membres de l'UE participent déjà au projet. Mobilité est l'un des 46 projets de la PESCO, qui vise à faire avancer la politique de sécurité et de défense commune de l'UE.

Ankara recherche du soutien politique

Il a été révélé, le weekend dernier, que le gouvernement turc avait également demandé, dans une lettre adressée au gouvernement néerlandais, à être intégré dans ce projet représentant plusieurs milliards d'euros, d'appui à la mobilité militaire en Europe. La Turquie, membre de l'OTAN, utilise visiblement cette demande comme un ballon d'essai concernant la volonté de l'UE de coopérer avec Ankara dans la politique

N°
1/3

de défense et de sécurité.

Jusqu'à présent, la Turquie avait ^{seulement} pointé de manière abstraite l'importance du pays pour la sécurité de l'Europe, notamment en raison de sa frontière avec la Syrie, et demandé de la reconnaître pour cela. Ankara revendique par ce biais une importance en matière de politique de sécurité pour l'Europe. L'approche turque n'est toutefois pas toujours en phase avec la politique de l'UE, par exemple lorsque Ankara ne retire pas ses soldats de Libye.

La requête concernant la CSP devrait aussi être liée au fait que la pression sur la province syrienne détenue par des rebelles, Idlib, augmente et que la Turquie croit ne pas pouvoir la maintenir longtemps seule avec son armée. C'est pourquoi Ankara cherche du soutien politique auprès des États-Unis et de l'UE.

Il s'agit de plus qu'une participation à ce projet en particulier

À travers son avancée concernant la CSP, la Turquie veut désormais participer concrètement à un projet militaire de l'UE. Ankara veut ainsi manifester son intérêt pour une coopération avec l'UE et ses États-membres en matière de sécurité et montrer qu'elle peut contribuer concrètement à la sécurité européenne.

Dans les cercles d'experts, la capacité de la Turquie d'apporter une contribution matérielle substantielle au projet mobilité militaire, fait l'unanimité.

Il n'est toutefois pas certain du tout que cela se produise. Car l'intégration d'un État n'appartenant pas à l'UE dans un projet CSP nécessite l'approbation de tous les États-membres de l'UE. Et la Grèce et Chypre participent également au projet mobilité militaire. La Turquie, qui ne reconnaît pas la République de Chypre, bloque de son côté la participation de Chypre aux rencontres UE-OTAN.

En raison de la question chypriote, aucun accord en matière de sécurité n'a été conclu jusqu'à présent entre l'UE et l'OTAN, ni entre l'UE et la Turquie. Mais la recherche de solutions pratiques se poursuit. L'élément décisif dans ce contexte est de savoir s'il existe bien une volonté politique pour de telles solutions. /.

